

# RAPPORT COMMERCIAL

DE LA

LÉGATION DE SUISSE DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

SUR

L'ANNÉE 1895

Tirage à part de la „Feuille officielle suisse du commerce“

BERNE

IMPRIMERIE JENT & Cie

1896

B 8

Dodis



# RAPPORT COMMERCIAL

DE LA

## LÉGATION DE SUISSE DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

SUR L'ANNÉE 1895.

---

### Situation générale.

L'année écoulée marque une étape dans le relèvement économique du pays. Les importations et les exportations ont augmenté, celles-ci dans une proportion si considérable, que, pour solder la balance du commerce, l'or étranger a afflué sur le marché argentin. Toutes les transactions se faisant ici en papier, la conséquence de cette abondance de métal jaune a été la dépréciation de l'or par rapport au papier-monnaie ou, ce qui revient au même, la plus-value de ce dernier.

La confiance renaissante à l'intérieur et à l'extérieur dans l'avenir du pays et le crédit dont jouit le gouvernement actuel de la nation ont provoqué une hausse générale des valeurs argentines et les plus sceptiques reconnaissent aujourd'hui que la République argentine bien administrée, grâce à sa puissance économique extraordinaire, pourra se relever complètement. Le gouvernement lui-même doit bien être de cet avis, puisqu'il se dispose à prendre à sa charge les dettes des provinces ou à leur avancer sous la forme de titres de rente, les fonds nécessaires pour s'arranger directement avec leurs créanciers. Si, en droit, les dettes des provinces n'obligent pas l'état, il est clair, d'autre part, que l'état a un intérêt majeur d'empêcher leur déclaration d'insolvabilité. Dès que sa situation le permet, il semble donc logique que cette intervention de l'état en faveur des provinces se produise. Au cas particulier, elle présente cependant ce côté singulier, qu'en même temps qu'il s'appête à augmenter le poids de sa dette de celles des provinces, l'état recherche un engagement avec ses propres créanciers. Il se sert même de cette augmentation volontaire de la dette publique, comme d'un argument pour justifier ses propositions d'arrangement. Sans doute, les créanciers de l'état pourraient lui répondre: «Avant de vous charger des obligations d'autrui, payez donc intégralement les vôtres». Mais ils ne le feront pas, car les créanciers de la république sont aussi, à peu d'exceptions près, créanciers des provinces et l'unification projetée des dettes argentines répond, malgré la réduction dont elle sera accompagnée, à leurs intérêts bien compris. Si les projets du gouvernement obtiennent force de loi, le montant total de la dette unifiée sera d'environ 400 millions de piastres or



(deux milliards de francs) rapportant un intérêt de 4 % avec un amortissement de  $\frac{1}{2}$  % par an. Le service de cette dette nécessitera une somme annuelle de 90 millions de francs qui prendra le chemin de l'Europe; c'est près de la moitié des rentrées prévues au budget.

Cette seule constatation suffit pour démontrer que si la situation s'améliore, la guérison n'est pas encore complète et que nous nous trouvons seulement en convalescence. N'oublions pas surtout que depuis des années, le budget boucle en déficit et que pour l'exercice écoulé, ce déficit était encore de 40 millions de francs. Il est vrai que le résultat de cet exercice eût été autre, si le gouvernement n'avait pas tenu à payer comptant une grande partie de ses armements extraordinaires. Mais le fait brutal du déficit n'en subsiste pas moins et un nouveau déficit nous attend l'an prochain.

Bien qu'elles accusent un mouvement de reprise, les rentrées de l'état n'ont pas encore atteint le chiffre de 1893. Et pourtant, l'on a créé depuis lors, des impôts nouveaux sur le tabac et les vins, doublé les droits sur l'alcool et relevé presque toutes les positions de tarifs de douane. Cela prouve que les charges imposées aux contribuables commencent à dépasser leurs forces, devenant improductives par cette raison même, qu'elles ruinent le particulier sans bénéfice pour le fisc et qu'il est donc urgent de s'arrêter dans cette voie.

Les relations avec le Chili ont pris une apparence plus pacifique depuis la conclusion d'un accord entre les deux gouvernements, constituant le gouvernement de S. M. Britannique arbitre de leurs différends de frontières. Le nouvel accord a produit un apaisement notable des deux côtés de la Cordillère, il a raffermi l'espoir très ébranlé du commerce et de la finance dans le maintien de la paix et contribué, pour sa part, à l'amélioration de la situation économique du pays. Ce sont là certes des résultats appréciables.

Le gouvernement nous dit dans son dernier message aux Chambres, qu'il se préoccupe de fixer la valeur du papier-monnaie, mais il n'indique pas de quelle manière il compte s'y prendre pour arriver à ses fins. Dans l'intervalle, par les raisons indiquées plus haut, la plus-value de ce papier s'accroît tous les jours, de manière à menacer sérieusement l'équilibre du budget de l'état — dont les grosses dépenses sont prévues en papier, alors que les principales recettes, les droits de douane se perçoivent en or — et celui des particuliers qui vient de l'exportation, c'est-à-dire de la grande majorité du pays. Car le colon, l'agriculteur et l'éleveur qui vendent leurs produits en or ou en papier calculé au cours de l'or, ont à payer tous les frais en papier. Or la même quantité d'or rendant moins de papier tandis que les frais demeurent les mêmes, il s'ensuit que la hausse du papier, chose bonne en elle-même et qui prouve que le crédit de l'état est en voie de se rétablir, leur est préjudiciable.

En quelques mois, l'agio sur l'or a été précipité de 250 à 180 %. Cette baisse, beaucoup trop rapide pour que les prix puissent se tasser et s'équilibrer, équivalant à une plus-value du papier d'environ 25 %, c'est dans cette proportion que se sont augmentés les frais des producteurs, sans compensation d'aucune espèce. Cela signifie pour la plupart d'entre eux que leurs bénéfices sont perdus ou même qu'ils ont travaillé avec perte. Sans doute, le mouvement contraire, la hausse de l'or relativement au papier aurait pu se produire et ceux qui perdent aujourd'hui, n'auraient pas manqué d'en tirer profit. Il n'en demeure pas moins qu'une monnaie fiduciaire dont les brusques fluctuations peuvent ruiner tour à tour le commerce, l'industrie et l'agriculture d'un état, constitue une véritable calamité publique et que

la République argentine ne sera vraiment sortie de la crise que le jour où son papier-monnaie aura acquis une valeur intrinsèque et stable, c'est-à-dire le jour, où il reposera sur une encaisse métallique sérieuse et où il y aura derrière lui autre chose que le simple crédit de l'état, sujet lui-même à de si étranges variations.

La brusque hausse du papier et l'escompte excessif que l'on a fait des perspectives de l'avenir, joints à deux mauvaises récoltes, menacent donc le pays d'une crise agricole. Dans certaines provinces, la crise paraît même avoir déjà éclaté.

Quant aux industries dites «nationales», elles sont pour la plupart gravement menacées aussi. Que la baisse de l'agio persiste encore quelques mois et beaucoup d'entre elles auront vécu. Il y aurait bien pour leur infuser un regain de vie, le relèvement du tarif des douanes; mais, la conviction est si générale que ce moyen a donné tout ce qu'on pouvait en attendre que personne n'ose proposer d'y revenir. La vis du pressoir douanier est usée, elle ne mord plus.

Le commerce seul ne paraît pas malheureux. Il vend sans sourciller au taux qu'il avait fixé quand l'agio sur l'or était de cent points plus haut. Pour lui, cette baisse est tout bénéfice. Il faut bien se rattraper, pense-t-il; qui sait, ce que nous réserve l'avenir! Et il a peut-être raison.

## Agriculture.

Dans l'espace de 5 ans, du 30 septembre 1890 au 30 septembre 1895, l'exportation des céréales (blé et maïs) a environ quadruplé; de 500,000 tonnes, elle s'est élevée à plus de deux millions de tonnes. Malheureusement le rendement de cette exportation n'a pas suivi la même progression; il n'a augmenté, dans l'intervalle, que d'un peu plus de 40 %. Aussi le phénomène que je signalais dans mon rapport de l'an dernier paraît-il vouloir s'accroître, c'est-à-dire que de nombreux colons restreignent leurs emblavures, trouvant mieux leur compte à faire de l'élevage ou récolter de la luzerne, qu'à cultiver du blé, du maïs et du lin.

**Récoltes.** Comme je viens de le dire, les deux dernières récoltes ont été mauvaises; les provinces de S<sup>ta</sup> Fé et d'Entre-Rios sont particulièrement atteintes. La plupart des colons ne s'y trouvent pas seulement aujourd'hui sans ressources, mais fortement endettés. Avec la baisse constante du prix des céréales en Europe et la baisse de l'agio sur l'or dans ce pays, l'agriculteur qui demeure loin des ports ou des stations de chemin de fer, ne fait plus ses frais. J'en connais qui, plutôt que de récolter leur maïs, ont préféré le faire brouter sur tige par leur bétail.

En 1895, la République argentine a exporté, d'après la statistique officielle, 1,040,269 tonnes de blé et 53,935 tonnes de farine, contre 1,608,249 tonnes de blé et 40,758 tonnes de farine en 1894. Les blés se sont vendus à une moyenne de fr. 10.50 les 100 kg rendus à bord à Buenos-Ayres.

La dernière récolte, celle de 1895 à 96, s'annonçait comme devant être remarquable. Seul le nord de la province de S<sup>ta</sup> Fé avait souffert des sautes-relles. Mais, dans tout le reste de la République, les perspectives étaient très favorables et le demeureront jusqu'à mi-décembre. Des pluies persistantes survinrent alors qui diminuèrent le rendement de la récolte de près de moitié et portèrent un préjudice sensible à la qualité du blé, dont une grande partie ne put être séchée. Cette récolte doit donc être considérée comme franchement mauvaise. Le blé se vend aujourd'hui à fr. 11.50 les 100 kg franco bord Buenos-Ayres.



En 1895 la République argentine a exporté 772,318 tonnes de *maïs* contre 54,800 tonnes en 1894. Et ce chiffre eût été beaucoup plus élevé, si l'humidité persistante de l'hiver avait permis de sécher le maïs.

Comme quantité, la dernière récolte se rapproche à peu près de celle qui l'a précédée, c'est-à-dire qu'elle sera d'environ 1,500,000 tonnes. On ne peut rien dire encore de sa qualité; elle dépendra du temps. Cette récolte se trouve, du reste, encore plus retardée que la récolte antérieure et c'est à peine si au moment où j'écris, l'exportation en a commencé. On a fait, l'an dernier, de si dures expériences avec du maïs humide expédié en Europe, qu'on n'est pas disposé à les renouveler. Si le maïs de la Plata est si mal coté sur les places européennes, cela provient de ces envois défectueux.

Le maïs bien sec se paye actuellement fr. 5 les 100 kg franco bord Buenos-Ayres. C'est à se demander vraiment comment le producteur peut subsister avec des prix semblables!

La République argentine a exporté, en 1895, 276,443 tonnes de *graines de lin* contre 105,000 tonnes en 1894. La dernière récolte s'annonçait aussi comme devant être excellente. Par suite des pluies, le rendement en a été diminué et la qualité a beaucoup souffert. La plupart des lins étaient avariés. Le prix d'achat du lin est de fr. 17 les 100 kg rendus à bord Buenos-Ayres.

La *vigne* a donné une bonne récolte. Les trois provinces où la culture de la vigne est le plus en honneur sont, par ordre d'importance: Mendoza, San Juan et Entre-Rios. Mais d'autres provinces, Salta, Catamarca, la Rioja, Cordoba et même Buenos-Ayres, s'appliquent à les suivre. La vinification tend à s'améliorer; on creuse des caves, on construit des cuves pour la fermentation et des futailles pour la conservation du vin. Pour faciliter l'écoulement commercial des vins du pays, qui sont excellents, lorsqu'ils sont bien faits, il faudrait cependant arriver à en créer deux ou trois types spéciaux selon les zones de production. Les vigneron sérieux et parmi eux des concitoyens très entendus en la matière y travaillent de leur mieux. Il faut espérer que leurs efforts seront couronnés de succès. Le phylloxéra qui vient de détruire quelques-uns des plus beaux vignobles de la République de l'Uruguay, a fait aussi son apparition en Argentine. Gouvernements et particuliers s'appêtent à le combattre énergiquement.

Grâce aux droits protecteurs, la culture de la *canne à sucre* a pris un développement excessif. On peut évaluer à environ 140,000 tonnes de sucre brut, le produit de la dernière récolte, exceptionnellement abondante, c'est vrai. Comme le pays n'en consomme guère que la moitié, il en est résulté une baisse énorme du prix de cette denrée et l'exclusion à peu près complète du sucre étranger, des marchés du pays. Après avoir vainement tenté d'obtenir des chambres une prime d'exportation sur leurs produits, les fabricants de sucre se sont syndiqués pour faire de l'exportation d'abord et pour soutenir le prix du sucre ensuite. L'exportation n'a pas donné de résultats; le syndicat y a perdu de l'argent. Pour soutenir le prix du sucre, il faudra restreindre la fabrication et partant, la plantation de la canne. Beaucoup de planteurs en souffriront. En attendant les fabricants de sucre ne sont pas à plaindre, car la plupart d'entre eux ont amassé en peu d'années, des fortunes considérables.

La récolte du *tabac* a donné également un rendement satisfaisant. Il semble cependant que la culture de cette plante tend à diminuer. Le tabac étant considéré comme un article de luxe imposable à merci, on l'a frappé de nouveaux droits, dits de consommation, tandis que les tarifs de douane

étaient abaissés, le tout dans un but fiscal. Mais il paraît qu'il ne rend pas encore assez. C'est pourquoi la tendance existe d'en monopoliser la culture et la fabrication. Ce serait évidemment une erreur d'introduire ce monopole dans la République argentine et cela pour deux motifs: à raison d'abord de l'étendue du pays, dont la majeure partie se prête à la culture du tabac et parce que ensuite, la régie des tabacs est une administration difficile et compliquée dont le bon fonctionnement exige des employés de premier ordre.

L'exportation du tabac en feuilles a plus que doublé l'année dernière (208 tonnes contre 90 en 1894); elle n'atteint cependant pas encore un chiffre appréciable. L'importation des tabacs fabriqués a considérablement augmenté comme nous verrons plus loin.

On plante et l'on exporte toujours plus d'*alfalfa* (luzerne); l'exportation d'alfalfa en foin a atteint 72,000 tonnes en 1895, contre un peu plus de 50,000 en 1894.

La culture de l'*arachide* diminue. La consommation intérieure en a peut-être augmenté, mais l'exportation en est tombée à un chiffre sans importance. Il me mènerait trop loin d'en développer ici les causes.

Le *ricin*, le *colza* et la *pomme de terre* se maintiennent dans leur rang de culture de seconde importance. Certaines parties du pays, notamment le sud de Buenos-Ayres, produisent une pomme de terre excellente. Cependant la pomme de terre importée d'Europe est encore préférée. La culture du *coton* se développe; celle du *ver à soie* sera incessamment introduite. La province de Sta Fé vient de voter pour cinq ans un subside annuel de \$ 20,000 aux séricultures et aux planteurs de coton. Outre cela, ils recevront des primes et jouiront dans une large mesure d'exemptions d'impôts. D'autres provinces imiteront cet exemple.

Enfin, nous allons goûter du *café* argentin autochtone. Dans la Rioja, 5000 pieds de café ont donné cette année une première récolte satisfaisante.

**Élevage.** En 1895 la République argentine a exporté 201,353 tonnes de laine contre 161,907 tonnes en 1894. Bien que le prix de la laine ait atteint dans le cours de cette année, en février, la cote la plus basse que l'on eût jamais vue, le rendement total de la tonte dépasse de plus de dix millions de francs celui de l'année précédente. A partir de février, les prix se sont relevés, la demande étant devenue plus active et ils ont fini par atteindre une moyenne supérieure à celle de 1894.

D'après la statistique officielle, les laines exportées en 1895 ascendaient à une valeur de 155 millions de francs (145 millions en 1894), chiffres évidemment très en-dessous de la vérité.

Presque toute la laine de la République argentine, destinée à l'exportation, est embarquée à Buenos-Ayres. Les 201,000 tonnes mentionnées plus haut ont fourni environ 435,000 balles de laine, dont 390,391 furent chargées à Buenos-Ayres, 20,000 dans les ports des deux grands fleuves du pays, le Paraná et l'Uruguay et 25,000 à Bahia Blanca.

La laine continuant à être la principale ressource du pays, il est naturel que l'on ne se lasse pas d'en augmenter et d'en améliorer la production. Les efforts tentés dans l'un et dans l'autre sens, sont couronnés de succès. Actuellement, plus de 100 millions de brebis, réunies en de multiples troupeaux, sont répançues sur les immenses plaines argentines et grâce aux nouvelles lignes de chemin de fer que l'on construit partout, les territoires les plus éloignés, les vallées les plus reculées, vont s'ouvrir à l'éleveur, lui permettant d'exporter ses produits. Des animaux reproducteurs de premier ordre achetés en Europe, servent à l'amélioration de la race.



La République argentine et l'Australie sont les deux grands rivaux sur le marché international des laines. L'Australie tient encore le premier rang, mais depuis quelques années, la situation tend à se modifier, au bénéfice de l'Argentine. Le tableau suivant l'établit clairement :

Saisons	Tonnes de laine exportée	
	Australie	Argentine
1891-92	324,714	150,000
92-93	327,248	137,750
93-94	344,624	151,480
94-95	358,199	191,908
95-96	331,230	205,000

Avec l'hiver que nous traversons, si humide et si doux, une nouvelle et considérable augmentation pour la saison prochaine peut être considérée comme assurée.

Malheureusement les perspectives ne sont pas aussi favorables, quant au prix de la laine. L'avis général est que ce prix dépendra des événements qui vont se dérouler aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord et de l'élection du nouveau président. Car, bien que la République argentine n'ait guère vendu, l'année dernière, plus de 20 à 25,000 balles directement aux Etats-Unis, personne n'ignore ici que ce furent ces derniers, par leurs achats importants et soutenus sur les marchés européens, qui relevèrent le prix de la laine. A Buenos-Ayres, comme en Europe, comme dans le monde entier, du reste, le résultat des élections présidentielles nord-américaines est donc attendu avec un vif intérêt. Dans l'intervalle, la spéculation européenne, par ses opérations à terme, fait subir au marché de la laine de brusques fluctuations.

Comme il était à prévoir, l'exportation d'animaux sur pied a pris un essor remarquable. En 1895, la République argentine a exporté 408,126 têtes de gros bétail et 429,946 moutons, contre 220,490 et 122,218 en 1894; elle en a retiré, selon la statistique officielle, 42 millions de francs au lieu de 30 millions en 1894. De même que celle de la laine, cette évaluation est inférieure à la réalité.

Ce bétail est dirigé essentiellement sur le Brésil et l'Angleterre, mais la France, l'Espagne et même l'Italie en reçoivent aussi.

En général, les moutons supportent mieux la traversée que les boeufs. On a remarqué que ces derniers diminuent de poids dans les deux ou trois premiers jours du voyage, puis, s'habituant aux mouvements du navire, se remettent à manger et reprennent petit à petit. L'amélioration se maintient un certain temps, mais dépasse rarement le 20<sup>me</sup> jour de mer, à partir duquel les boeufs commencent à souffrir beaucoup et maigrissent rapidement. On en a conclu, qu'il y aurait bénéfice à transporter le gros bétail par des bateaux rapides qui, sans toucher nulle part, feraient la traversée en moins de 20 jours. Pour ne pas rentrer vides, ces vapeurs chargeraient, au retour, des émigrants, soit à titre gratuit, soit à des prix très modérés. Ce serait double bénéfice pour le pays.

L'idée a si bien pris corps, qu'un député vient de soumettre au Congrès un projet de loi prévoyant la subvention officielle d'un service semblable de transports de bestiaux et d'émigrants à établir entre ce pays et l'Europe. La somme nécessaire à cet effet serait fournie par un droit sur les animaux exportés. Quel que soit le sort réservé à ce projet de loi, je doute fort que nos émigrants se prêtent à fournir le fret de retour de ces bateaux de bestiaux. Et je présume que les émigrants d'autres nationalités déclineront aussi cette offre si peu alléchante.

L'affluence des boeufs argentins sur le marché anglais et le mauvais état dans lequel ils arrivent fréquemment au port de destination, ont fait baisser leur prix dans une mesure assez sensible. La baisse de l'agio sur l'or aidant, les exportateurs de bétail sur pied n'ont en somme pas réalisé d'aussi gros bénéfices qu'on pourrait bien le croire; il en est même, qui ont travaillé avec perte.

L'exportation des chevaux et des mules en 1895 enregistre aussi une augmentation notable. Quant à l'élevage du porc il prend des proportions considérables, grâce à l'extrême bas prix du maïs et à la multiplication des fabriques de beurre et de fromage.

## Industrie.

Les *saladeros* (fabrique de viande séchée et de suif) et les *fabriques de conserves et de bouillons de viande* ont abattu l'an dernier 608,100 têtes de bétail contre 636,000 en 1894. La diminution n'intéresse que les *saladeros* et provient de divers motifs; les principaux sont: le renchérissement du bétail, conséquence de l'accroissement de l'exportation des animaux sur pieds et de la baisse de l'or et la révolution de Cuba. L'île de Cuba est en effet le plus important débouché du *tasajo* (viande séchée) argentin; le Brésil ne vient qu'après. Et, depuis la révolution, la consommation du *tasajo* à Cuba ne cesse de diminuer. En 1895, la valeur du *tasajo* est tombée à \$ or 8. 30 à 6. 30 les 100 kg.

Si le *tasajo* a baissé de prix, il en a été de même du *suif* qui s'est vendu à une moyenne de \$ or 3. 90 les 100 kg et des *cuirs secs et salés*. Les premiers qui avaient atteint de \$ or 5 à 6 les 10 kg, n'ont plus valu, vers la fin de la campagne, que \$ or 3 et les seconds ont souffert également une baisse de 50 %, tombant à \$ or 3.50 les 10 kg. Malgré cela, le mouvement des cuirs de boeufs en 1895, à peu près égal à celui de 1894 (60,000 tonnes), donne un gain supérieur de plus de 25 millions de francs à raison de la hausse considérable dont ont bénéficié les cuirs dans la première moitié de l'année. Depuis lors le mouvement s'est accentué en sens contraire.

Les fabriques de conserves et bouillons ont augmenté quelque peu leur production.

Les *fabriques de viandes frigorifiques* continuent à développer leurs opérations. En 1895, elles ont exporté 41,882 tonnes de moutons congelés, contre 36,500 tonnes en 1894. Malgré cette augmentation de production, le rendement total a été d'environ 1 million de francs inférieur à celui de l'année précédente. L'Angleterre reste le principal débouché de cette marchandise, mais on en envoie aussi ailleurs, même en Suisse.

Dans nos rapports antérieurs, je n'ai cessé d'appeler l'attention sur le développement rapide et l'extension considérable que prennent ici les *industries de la laiterie et la fabrication du beurre et du fromage*. Je ne saurais trop insister sur ce point, car la concurrence de la République argentine va devenir redoutable sur le marché international pour le lait et ses produits.

Le lait de ce pays est excellent; il est même, selon des concitoyens compétents en la matière, plus gras que le nôtre. Une bonne vache laitière se paye, au plus, le quart de ce qu'on la paierait chez nous. Avec cela, elle n'a pas besoin d'écurie et peut être toute l'année fourragée en vert. La luzerne que l'on doit semer chez nous tous les trois ou quatre ans, produit ici, grâce à l'épaisseur de la croûte de terre végétale qui va de 50 centimètres à deux mètres et dans laquelle elle pousse de profondes



racines jusqu'à l'eau, pendant 10, 20 et même 30 ans. Comme il gèle peu, on en fait de 4 à 5 coupes par an et il n'est pas rare de voir faucher au gros de l'hiver. Les prix de la terre étant enfin incomparablement plus bas qu'en Europe tout se réunit pour permettre au paysan de produire du lait dans des conditions particulièrement favorables. Même dans les environs de la capitale, nous l'avons vu vendre son lait à une moyenne de 4 à 6 centimes de franc pendant toute l'année dernière. Et ces prix lui laissent encore un joli bénéfice.

Grâce au bon marché du lait et à son excellente qualité, les fabriques de beurre et de fromage se multiplient. Le beurre qui se fait avec des machines venues d'Europe, d'Allemagne surtout, est de tout premier ordre. Son exportation qui n'était que de 49,500 kg en 1894, s'est élevée à 494,400 kg en 1895. Sur le marché de Londres, le beurre doux argentin est déjà aussi apprécié que le meilleur beurre danois, français ou hollandais.

On commence à exporter du fromage; mais, ainsi que j'ai eu l'occasion de le relever, les imitations que l'on fait ici du Gruyère et de l'Emmenthal sont de qualité inférieure.

Il n'y a pas de fabrique de lait condensé ou stérilisé; cependant les procédés de cette fabrication ne doivent pas être inconnus, car dans les deux ou trois grandes laiteries qui alimentent la capitale, on vend en général du lait pastorisé.

L'industrie de la *meunerie* se remonte un peu, mais les temps ne sont plus où elle enrichissait en peu d'années ceux qui s'y dédiaient et ces temps sont vraisemblablement passés pour toujours. Comme je le disais dans mon dernier rapport, il y a trop de moulins dans le pays et par conséquent surproduction de farine. Aussi, les moulins qui marchent toute l'année, sont-ils le petit nombre.

En 1895, la République argentine a exporté 53,935 tonnes de farine, soit 43,200 de plus qu'en 1894. Le principal acheteur reste le Brésil.

J'ai parlé plus haut des fabriques de sucre brut de ce pays. La République argentine possède aussi une *raffinerie* qui compte certainement dans son genre parmi les établissements les plus importants et les mieux outillés du monde entier.

La «Raffinerie argentine», comme elle s'appelle tout court, est une société anonyme, à l'exploitation de laquelle l'Etat participe en ce sens, qu'il garantit aux actionnaires un intérêt minimal de 7% de leurs capitaux investis.

La Raffinerie argentine n'ayant aucune concurrence dans le pays, elle a largement profité de la dernière campagne. Vu la surabondance du sucre brut, elle a pu l'acheter plus ou moins au taux qu'il lui a plu de fixer. Pendant l'exercice 1895—96, elle a produit 31 millions de kilos de sucre raffiné, chassant presque complètement du marché argentin les sucres européens.

La fabrication indigène du *papier* se développe si bien, que l'importation de cet article a diminué de près d'un million de francs dans le courant de l'année dernière. Les matières premières qui servent à la fabrication du papier se trouvant dans le pays à très bas prix, le droit de 15 centimes par kilo (3 centavos or) dont est frappé le papier étranger paraît fournir une protection suffisante à l'industrie indigène. Les expériences de l'année courante viennent confirmer ces prévisions.

Comme les fabricants de sucre, les *fabricants d'alcool* se sont syndiqués pour soutenir les prix de leurs produits et en restreindre la fabrication.

Lorsqu'une industrie doit recourir à de pareils moyens, c'est qu'elle n'est évidemment pas en pleine prospérité.

Vu l'abondance et l'extrême bas prix du maïs, cette mesure est aujourd'hui doublement regrettable; elle empêche les distilleries de travailler dans des circonstances favorables et prive les agriculteurs d'un débouché qui leur ferait grand besoin.

Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets: la meunerie, la fabrication du sucre, la distillerie et d'autres industries encore, qui dans l'origine donnaient d'excellents rendements, ont été fortement compromises et menacées de ruine par une concurrence excessive et inconsidérée.

Les *fabriques de tissus et de bonneterie de laine et de coton* ont beaucoup travaillé l'an dernier, réalisant des bénéfices satisfaisants. Une grosse difficulté pour elles, une difficulté qui entrave et quelquefois même paralyse leur développement, c'est la formation d'ouvriers capables. Tous les premiers ouvriers, contremaitres, etc. doivent être importés d'Europe. Cela coûte cher et est une source d'ennuis incessants, l'ouvrier qui se sent ou se croit indispensable, en prenant volontiers à sa guise.

D'autre part, la baisse récente de l'agio sur l'or qui équivaut, en fait, à une diminution des droits de douane, ne manquera pas d'amener une recrudescence de l'importation et causera ainsi à nos fabriques un préjudice direct. La nouvelle campagne ne s'annonce donc pas aussi bien pour elles que celle qui vient de terminer.

Les tentatives pour la fondation d'une *filature de coton* ont été renouvelées. L'entreprise présentant de gros risques, les industriels qui désirent la lancer n'ont rien trouvé de mieux que de solliciter le concours de l'Etat. Celui-ci garantirait un intérêt minimal de 6% pendant dix ans au capital investi, autoriserait l'entrée libre des machines et outils nécessaires à l'installation et concéderait enfin la franchise d'impôts pendant six ans.

On se demande quelle industrie on ne pourrait pas introduire dans la République argentine avec des conditions pareilles. D'après les bruits qui me reviennent, l'entreprise n'est du reste pas près d'aboutir. Le gouvernement ferait la sourde oreille; ce n'est vraiment pas étonnant!

Les fabriques de *sacs* paraissent avoir derrière elles leurs années les plus prospères. D'abord, elles aussi commencent à souffrir de la forte concurrence, puis elles sont menacées de grosses pertes par suite des deux dernières années de mauvaises récoltes, enfin ces mauvaises récoltes elles-mêmes les ont contraintes à restreindre leur fabrication.

Je n'ai rien à relever des autres industries indigènes, qui ne figurent pas déjà dans mes précédents rapports.

**Mines.** La direction du département des mines a enfin fait paraître le travail que j'annonçais dans mon rapport sur l'année 1893. C'est une statistique complète des mines en activité, de leur rendement, de leur valeur marchande, etc. Quand on parcourt cet exposé aussi savant que consciencieux, on est vraiment étonné des richesses minérales que recouvre le sol argentin, et de la manière rudimentaire dont elles paraissent avoir été exploitées jusqu'ici. La publication dont il s'agit, étant dans le commerce, j'y renvoie les intéressés.

## Commerce.

D'après la statistique officielle de ce pays, le mouvement général du commerce extérieur de la République argentine en 1895 a été de



\$ or 218,634,178, supérieur d'environ 22 millions de piastres or ou de 110 millions de francs à celui de 1894.

Ce mouvement se décompose de la manière suivante :

	Importation		Exportation	
	1894	1895	1894	1895
Articles imposés . . . . .	\$ 79,320,522	86,357,820	56,629,878	63,094,067
"    libres de droits . . . . .	" 13,403,780	8,497,912	44,618,946	55,842,771
Métallique . . . . .	" 3,186,952	4,723,333	264,061	118,275
Total	\$ 95,911,054	99,579,065	101,512,885	119,055,113

Les articles essentiels qui ont fait pencher la balance du commerce en faveur de la République argentine sont, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, la laine, les animaux sur pied et les cuirs, enfin les maïs et la graine de lin. Et la différence au bénéfice du pays serait encore beaucoup plus sensible si plusieurs de ces articles n'avaient pas été estimés dans la statistique officielle à un taux bien inférieur à leur valeur marchande. En évaluant l'excédent réel des exportations sur les importations à \$ or 30 millions, soit à 150 millions de francs, on ne commet aucune exagération.

En 1895, le taux moyen de l'or a été d'environ 340 %; en 1894 il était de 358 %. Depuis le commencement de l'année, la baisse de l'agio s'est fortement accentuée.

Dans le mouvement de l'exportation, la France demeure le premier acheteur de la République argentine, avec un chiffre d'affaires de plus de 100 millions de francs. Au second rang, vient la Belgique avec 80 millions, puis l'Angleterre avec 75 millions, l'Allemagne avec 69 millions, les Etats-Unis, le Brésil, l'Italie, etc.

Dans le mouvement du commerce d'importation, l'Angleterre tient la tête avec près de 200 millions de francs, suivie de très loin seulement par l'Allemagne avec 55 millions, l'Italie avec 50 millions, la France avec 45 millions, la Belgique avec 38 millions, le Brésil, etc.

De tous ces Etats, l'Angleterre et l'Italie seules vendent à la République argentine plus qu'elles ne lui achètent. Il y aurait encore à mentionner l'Espagne, le Paraguay, la Hollande et enfin la Suisse, qui sont dans le même cas. Tous les autres pays en relations d'affaires avec elle, achètent au contraire à la République argentine bien plus qu'ils ne lui vendent.

L'importation des animaux sur pied donne une forte augmentation. Elle provient des animaux reproducteurs achetés en Europe pour améliorer les races — spécialement la race ovine — indigènes.

Dans les substances alimentaires, l'importation du sucre tombe à peu de chose. Par contre, nous voyons se relever celle du riz, du café, des épices, du fromage, de la yerba maté (thé paraguayen), etc. ce qui est un indice que la prospérité renaît.

Même observation pour les vins. L'augmentation porte essentiellement sur les vins ordinaires qui sont consommés par la classe moyenne. Dans la catégorie des liqueurs, les bitters donnent une nouvelle augmentation.

Il y a augmentation générale sur les tabacs. Mais ce sont ici encore les sortes ordinaires qui en profitent le plus. Ce résultat est dû au rabaisement des droits d'entrée sur cet article.

Dans les fils et tissus toute l'augmentation procède des toiles de coton pur dont on a introduit pour environ 45 millions de francs de plus qu'en 1894. Il y a aussi augmentation sur les tissus de laine et de fil; tandis que les tissus de soie, de soie mélangée de coton et les rubans de soie accusent une diminution.

La réduction de l'importation des articles de confection est le fait de la concurrence indigène.

La reprise des produits chimiques et pharmaceutiques est due à l'augmentation considérable de l'importation du spécifique (jus de tabac) contre la gale des brebis, augmentation qui dépasse de deux millions de francs celle de 1894, et à quelques autres spécialités, couleurs, etc.

La diminution dans l'importation du bois (sapin) est la conséquence des provisions considérables de cet article qui existent encore dans le pays. L'importation du papier tombe de plus de 30 %. Il est à craindre qu'elle ait atteint son apogée en 1894. La concurrence indigène, grâce à la protection et aux autres avantages dont elle jouit (exemption d'impôts pour certaines fabriques) menace de lui devenir fatale.

Le fer, les articles de fer, machines, etc. accusent un recul de près de 25 millions de francs. Cela tient à deux causes essentielles: d'abord à ce que l'on a introduit environ 15,000 machines de moins que l'année dernière, ensuite à l'évaluation officielle beaucoup trop élevée des machines importées en 1894.

La diminution de plus de 12 millions de francs dans l'introduction des combustibles est due exclusivement à la restriction de l'évaluation officielle des houilles et du pétrole. L'estimation seule de ces articles a diminué, tandis que leur quantité augmentait au contraire. On a en effet importé en 1895 850,081 tonnes de houille contre 747,805 tonnes et 309,953 hectolitres de pétrole contre 238,221 hl en 1894. Il n'y a rien d'intéressant à dire des autres rubriques.

Observations, politique commerciale, etc. Le tableau que je viens d'esquisser du commerce général de la République argentine permet de tirer des conclusions favorables à la situation économique de ce pays. Bien qu'il ne soit pas fait mention dans la statistique officielle de l'immense matériel de guerre acheté en Europe l'an dernier, dont l'énumération modifierait d'une façon sensible le rapport des importations aux exportations, il reste acquis que la République argentine vend à l'étranger beaucoup plus qu'elle ne lui achète. Cette situation, très agréable pour elle, l'est évidemment moins pour la contre-partie; il est donc tout naturel que celle-ci cherche à la modifier ou à la corriger en sa faveur.

**Banques, escompte, change.** Pendant l'année dernière, l'argent a été plus offert qu'en 1894; les banques escomptaient en moyenne au taux de 7 à 8 % papier ou or. Depuis que le commerce considère la «question chilienne» comme entrée dans une voie d'apaisement, ce taux a fléchi encore.

Pour dépôts fixes à trois mois et au-dessus, les banques bonifient en général du 4 à 4½ %; rarement plus. En compte courant, elles ne paient que du 1 % l'an.

L'intérêt sur prêts hypothécaires continue à varier entre le 9 et le 12 % par an.

Les changes se sont soutenus fermes toute l'année dans les limites de 5,04 à 5,12; à ce dernier cours, il y avait bénéfice à importer de l'or. C'est la meilleure preuve que la valeur de l'exportation a dépassé de beaucoup celle de l'importation.



## Relations commerciales avec la Suisse.

D'après la statistique fédérale du commerce, le mouvement général de l'importation et de l'exportation entre la Suisse et les républiques de la Plata présente les chiffres suivants :

	1894	1895	Différence
Exportations de la Suisse	fr. 5,070,222	5,228,425	+ 158,203
Importations en Suisse	" 2,766,266	3,280,293	+ 514,027

L'examen de nos principaux articles d'exportation donne lieu aux observations suivantes :

L'exportation des *chaussures en cuir fines* se relève quelque peu; elle atteint fr. 244,792 contre 238,970 en 1894. Cette reprise, si peu importante en elle-même, offre de l'intérêt en ce sens, qu'elle marque un arrêt dans la marche descendante soutenue depuis plusieurs années par nos exportations de cet article dans la République argentine. Elle est la conséquence du rabaissement des droits signalé dans mon dernier rapport et de la baisse de l'agio sur l'or.

Ainsi que l'a publié la *Feuille officielle suisse du commerce* dans son numéro du 13 mars dernier, les droits sur certaines catégories de *montres* ont été relevés. Malgré cette augmentation des droits, notre statistique fédérale nous dit que nous avons exporté en 1895 pour 671,684 francs de montres dans la République argentine contre 621,778 en 1894. Cette reprise est d'autant plus intéressante que la statistique officielle de ce pays signale au contraire une diminution sensible (de près de 250,000 francs) dans l'importation de cet article. Or, la Suisse livre environ 99 %, sinon le 100 % des montres qui s'introduisent ici. Je suis incapable de donner la clef de l'énigme.

L'exportation de *machines* continue à reculer; de fr. 457,679 en 1894, nous la voyons tomber à fr. 304,942. Elle se décompose de la manière suivante: machines pour la meunerie fr. 83,425 (110,260 en 1894), chaudières à vapeur fr. 19,200 (44,100 en 1894), autres machines fr. 202,317 (303,319 en 1894).

Notre exportation de machines dans la République argentine a été frappée comme celle des autres pays, qui diminue d'un total de près de 25 millions de francs, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Ce mouvement général en arrière est la conséquence de deux mauvaises récoltes et de la crise sur la meunerie et sur l'industrie du sucre. En somme et toute proportion gardée, nous reculons plutôt moins que les autres; mais c'est une fiche de consolation bien mince, quand on voit à quel chiffre se réduit aujourd'hui cette importation et qu'on considère ce que l'on pourrait faire dans ce pays. Il est vrai aussi qu'il faudrait risquer quelque chose.

L'exportation des *fromages à pâte dure* se maintient en progrès. Elle atteint l'an dernier fr. 119,410 contre fr. 101,180 en 1894. En cinq ans, elle a sextuplé et je suis convaincu qu'elle pourra continuer sa marche ascendante si les droits actuels (1 franc par kg) ne sont pas relevés. Nos fromages de première qualité sont très appréciés dans ce pays et la concurrence indigène, formidable pour tous les autres articles dérivés du lait, n'est, je le répète, pas à craindre pour eux.

En général, nos fromages, soigneusement emballés, arrivent en excellent état. Mais, il peut se faire aussi que des expéditions entières souffrent, non pas tant du voyage, que de leur stationnement dans les magasins de la douane. La légation a dû s'occuper, à son regret, de deux cas semblables qui se sont heureusement terminés par un arrangement amiable. Bien que le transport de la marchandise soit aux risques de l'acheteur, nos maisons

d'exportation de fromages feront bien d'éviter autant que possible que leurs envois arrivent ici pendant les grandes chaleurs de l'été, c'est-à-dire de décembre à mars.

Une ou deux maisons de la place font venir leurs fromages coupés en 4 ou 6 morceaux, chaque morceau placé séparément dans une boîte de zinc soudée et le tout dans le cuveau. Il paraît que ce système est très apprécié du commerce de détail, qui recule quelquefois devant la grandeur de nos fromages. Le débit en serait facilité et la qualité se conserverait meilleure. D'autre part, on m'affirme que le fromage ainsi emballé n'a rien à redouter des chaleurs et qu'il peut stationner dans les entrepôts durant des semaines sans s'avarier.

Notre exportation de *tabacs, cigares et cigarettes* se maintient à peu près au même niveau que l'an dernier; elle atteint fr. 402,891 contre fr. 407,990 en 1894. Tandis que l'exportation du tabac brut, des sauces, etc. descend de fr. 133,939 à fr. 101,992, celle des cigares et cigarettes s'élève de fr. 274,051 à fr. 300,899. L'importation des tabacs et cigares dans la République argentine enregistrant en 1895 une plus-value de près de 5 millions de francs par rapport à 1894, il faut reconnaître que nous n'avons pas eu notre part dans ce mouvement d'augmentation. Le fait est d'autant plus surprenant que ce sont précisément les sortes que nous fabriquons qui ont bénéficié de cette reprise. Avec les droits actuels (voir *Feuille officielle suisse du commerce* n° 72, année 1896), il semble que notre exportation devrait prendre plus d'essor.

Le *papier* est en recul accentué. Notre exportation tombe avec fr. 56,630 à 25 % de ce qu'elle était en 1894. J'ai indiqué plus haut quels en sont les motifs.

L'exportation des *filés et tissus de coton* se relève rigoureusement et atteint bien près d'un million contre fr. 175,000 en 1894. Presque toutes les sortes en profitent. Les filés simples écrus s'élèvent de fr. 6,000 à fr. 50,000, les filés teints simples de fr. 5,000 à fr. 36,000. Une grande fabrique de bonneterie de la capitale qui a fait l'an dernier un premier essai avec nos filés de coton, a en été très satisfaite et les ayant trouvés supérieurs à la concurrence anglaise, va continuer sur une large échelle.

Les différentes variétés de tissus marquent des augmentations notables. Je relève les *tissus teints* et de *filés teints lourds* et les *tissus imprimés lourds* qui quadruplent et quintuplent la valeur de leur exportation. Dans ce domaine, il y a évidemment beaucoup à faire ici pour notre industrie.

Les *broderies* avec plus de fr. 700,000 se maintiennent à peu près au chiffre de l'an dernier.

La valeur de l'exportation de la *soie* descend de fr. 1,400,000 en 1894 à fr. 1,200,000 en 1895. Cette diminution frappe exclusivement les *tissus de soie pure* qui tombent de fr. 780,000 à fr. 570,000. Les écharpes notent une petite augmentation. Les autres articles de soie, sans changements dignes de remarque.

L'importation des *tissus élastiques* marque une petite reprise. De fr. 168,060 en 1894, elle s'élève à fr. 202,880. Par contre la *bonneterie de laine, soie et coton* reste avec environ fr. 110,000 un peu en arrière de l'année précédente.

Voilà pour nos principaux articles d'exportation; mais nous en exportons encore beaucoup d'autres dans les républiques de la Plata qui mériteraient d'être mentionnés et donneraient lieu aussi à des observations spéciales si l'étendue de ce travail le permettait. Parmi les plus importants, je ne citerai que les *liqueurs, la farine lactée, les confiseries, le chocolat* et



les *photographies* (presque toutes du Photocrome de Zurich, dont les produits sont très appréciés dans ce pays), les *pianos* et *harmoniums*, les *tresses de paille*, etc. Ces articles sont de premier choix et font honneur à nos industries nationales. Mais, par cette raison même, ils sont généralement plus cher que les produits similaires étrangers et souffrent de leur concurrence. Il ne faut pas perdre de vue que la crise dont elle relève à peine, forcera la République argentine, pendant longtemps encore, à donner la préférence à l'article bon marché.

Cela n'enlève rien cependant à son importance économique. La République argentine qui, en un quart de siècle, a vu plus que doubler sa population, joue aujourd'hui déjà comme vendeur et consommateur un rôle notable sur les marchés internationaux.

Buenos-Ayres, sa grande capitale, qui atteindra bientôt le million, un des premiers ports du monde, est en voie de devenir le centre commercial, non seulement de ce pays, mais d'une étendue immense du continent sud-américain et son rayon d'action s'élargira encore, le jour prochain où le chemin de fer traversera les Andes. Ce pays est appelé, cela ne peut faire de doute, à un grand avenir et c'est avec une juste vision des choses que les premières puissances économiques du globe ne négligent aucun effort pour entretenir avec lui des relations commerciales toujours plus étroites. Représentants diplomatiques et consulaires, chambres de commerce, établissements financiers des colonies étrangères, tous travaillent dans ce but.

Le gouvernement français vient de déléguer ici un spécialiste chargé d'étudier les questions commerciales; l'Allemagne a attaché à sa légation un agronome distingué; les Etats-Unis, frappés du développement extraordinaire de ce pays, nous envoient une nombreuse commission, composée d'industriels, de commerçants et de financiers, pour l'étudier sur place et nouer avec lui des relations d'affaires plus importantes. Enfin, les Anglais, grâce à leur esprit d'initiative et à leurs capitaux, s'y sont créé une situation prépondérante. C'est par milliards qu'ils y ont placé leurs fonds, ne se laissant rebuter par aucune difficulté, par aucun échec, confiants dans le succès final qui ne leur fera pas défaut.

Sans que la Suisse dispose des mêmes ressources que ses puissants concurrents, il est certain que le mouvement de son commerce avec la République argentine pourrait être beaucoup plus développé. Tous les efforts tentés dans ce sens ne donneront pas sans doute des résultats favorables immédiats, mais ils ne manqueront pas de porter leurs fruits plus tard. N'oublions pas que les relations commerciales sont longues à s'établir et soyons prévoyants.

Nous avons vu qu'en 1895, la Suisse a importé des républiques de la Plata des marchandises pour une valeur de fr. 3,280,293. Voici un tableau comparatif des principales de ces importations:

	1893	1894	1895
	q	q	q
Blé . . . . .	22,057	52,791	19,177
Farine . . . . .	1,491	3,540	793
Mais . . . . .	9,341	6,553	93,475
Laine . . . . .	3,370	6,972	4,528

La Suisse a, en outre, importé directement des moutons, des cuirs, des crins, des graisses, du tabac brut, de l'avoine. Au point de vue de la quantité et de la valeur, nos importations de ces pays continuent à augmenter. L'achat direct sur les marchés de la Plata économise les frais d'intermédiaires souvent très coûteux et présente ainsi de réels avantages pour l'acheteur et pour le vendeur.

## Divers.

**Chemins de fer.** Nous ne possédons encore que la statistique des chemins de fer argentins pour 1894, de laquelle il résulte que les lignes en exploitation dépassent 14,000 km et que leur rendement en 1894, pour le service des passagers est resté sensiblement le même que l'année précédente, tandis qu'il a marqué une augmentation notable pour le transport des marchandises.

Au commencement de l'année courante, la loi sur le règlement des garanties de chemins de fer a été adoptée par le congrès, indépendamment de celle sur l'unification de la dette. Cette loi comporte l'émission de 50 millions de piastres or, dont la moitié tout au plus sera affectée au règlement de ces garanties; le surplus servira au rachat des deux plus mauvaises lignes de tout le réseau argentin; éventuellement, à celui d'autres lignes, s'il y a un reliquat.

**Assurances.** Comme je l'exposais dans mon rapport pour l'année 1892, les compagnies étrangères sont soumises à des taxes spéciales, dont un droit de timbre de 7 % sur les primes touchées leur est particulièrement sensible. Pour éviter ces impositions, qu'elles font du reste payer à leurs assurés, il leur suffit de se constituer en compagnies indigènes. L'«Equitative» de New-York n'ayant pas réussi à se faire reconnaître comme société d'assurance argentine et ne voulant pas payer cette taxe, vient de suspendre ses opérations dans la République argentine.

La «Bâloise», compagnie d'assurance contre l'incendie, a établi, l'an dernier, un comptoir à Buenos-Ayres et y travaille avec un succès croissant. Classée dans la troisième catégorie des compagnies étrangères, elle a dû effectuer un dépôt de ₡n 50,000 et paie une patente annuelle de ₡n 5000.

Buenos-Ayres, juillet 1896.

Le ministre-résident et consul général de Suisse:

**E. Rodé.**